

## **Dr Robert Vannoy , Samuels, Conférence 4**

© 2011, Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Nous arrivons maintenant au dernier point de notre examen du thème de la royauté et de l'alliance dans 1 et 2 Samuel. À savoir, la royauté telle que pratiquée par David était une représentation imparfaite, mais fidèle, de l'idéal du roi de l'alliance. Et comme je l'ai mentionné précédemment, le règne de David est décrit dans le livre de 2 Samuel. Après la mort de Saül à la fin du premier livre de Samuel, David fut d'abord proclamé roi par la tribu de Juda, sur laquelle il régna un temps dans la ville méridionale d'Hébron (2 Samuel 2:1-7). Puis, il fut accepté comme roi par les tribus restantes d'Israël après l'échec du fils de Saül, Ish-Bosheth , à perpétuer la dynastie de son père parmi les tribus du nord. C'est dans 2 Samuel 5 que David commence enfin son règne sur toute la nation. Nous lisons au verset 3 de 2 Samuel 5 : « Lorsque tous les anciens d'Israël furent venus auprès du roi David à Hébron, le roi conclut un pacte avec eux à Hébron devant l'Éternel, et ils oignirent David comme roi sur Israël.

La première chose que le narrateur mentionne après avoir décrit le début du règne de David sur tout Israël est sa prise de la forteresse de Sion. À l'époque, Sion était une petite ville, mais fortement fortifiée, habitée par les Jébuséens . Elle était située sur la crête sud-est de ce qui deviendrait plus tard le mont du Temple de Jérusalem. D'un point de vue politique, Sion était idéalement située pour un nouveau siège de gouvernement. Elle était centrale et n'appartenait ni à Juda, tribu de David, ni à Benjamin, tribu de Saül, étant située à la frontière entre les deux. De plus, le site étant entouré sur trois côtés par de profondes vallées et fortement fortifié, il offrait à Israël une capitale nationale presque imprenable. Bien que cet exploit de David ne soit décrit qu'en quelques versets (chapitre 5, versets 6 à 10), son importance ne saurait être surestimée. Il s'agissait d'un événement d'une portée considérable car, en tant que capitale de David, Sion allait non seulement devenir le centre religieux et politique d'Israël, mais, avec le temps, elle allait occuper une place très importante dans l'histoire du judaïsme et du christianisme, et même dans l'histoire du monde qui allait suivre.

2 Samuel 5 plonge ensuite le lecteur dans une série de récits qui dépeignent le règne de David dans toute sa splendeur, tout en révélant ses intrigues et ses complexités. Ces récits se retrouvent dans 2 Samuel 5 jusqu'à la fin du livre, au chapitre 24. 2 Samuel 6 et 7 abordent des sujets qui sont au cœur de tout le livre de 1 et 2 Samuel. Comme nous l'avons déjà mentionné, la royauté et l'alliance sont les deux thèmes les plus importants de 1 et 2 Samuel. Comme nous l'avons également noté, lorsque les anciens d'Israël réclamèrent un roi comme les nations environnantes dans 1 Samuel 8, ils renièrent l'alliance et, en substance, rejetèrent le Seigneur, qui était leur roi. Mais, lorsque Samuel fut chargé par le Seigneur de donner un roi au peuple, il le fit dans le cadre du renouvellement de l'alliance qui à la fois établissait la monarchie d'Israël dans le contexte du renouvellement de l'allégeance à Yahweh et, en même temps, intégrait la royauté humaine dans la structure de la théocratie d'une manière qui permettait la reconnaissance continue de Yahweh comme le roi divin d'Israël.

Nous avons examiné ce point en particulier en lien avec 1 Samuel 11:14 à 12:25. À partir de ce moment, le roi humain en Israël devait être un agent du règne de Yahweh sur son peuple. Il ne devait pas être un roi autonome, comme l'étaient ceux des nations environnantes. Il était tenu d'obéir aux exigences de la Loi mosaïque, ainsi qu'aux instructions des prophètes. Mais Saül, le premier roi d'Israël, se révéla décevant. Il n'exerça pas sa fonction royale d'une manière qui démontrait une reconnaissance continue de Yahweh comme le véritable souverain d'Israël. Il désobéit à plusieurs reprises à la parole du Seigneur donnée par le prophète Samuel. Confronté à sa désobéissance, il tenta de justifier ses actes plutôt que de reconnaître son péché. Cela conduisit le Seigneur à rejeter Saül et à oindre David pour le remplacer sur le trône d'Israël.

Maintenant que David est devenu le souverain de tout Israël, 2 Samuel 6 nous parle d'une décision très importante de David, étroitement liée au thème de la royauté et de l'alliance (le thème principal du livre). Il s'agit de sa décision d'apporter l'Arche d'Alliance à Jérusalem (Sion), sa nouvelle capitale. J'en ai brièvement parlé au début de ces conférences. Ce faisant, David reconnaissait implicitement que Yahweh était le

Souverain divin d'Israël. Permettez-moi de dire quelques mots sur l'Arche d'Alliance. Lorsque Dieu donna à Moïse des instructions pour la construction du tabernacle, l'Arche d'Alliance fut le tout premier élément à être décrit. L'Arche était une boîte rectangulaire en bois recouverte d'or, mesurant environ 1,20 m sur 75 m. Elle devait être placée derrière un rideau dans le Lieu Très Saint, où le grand prêtre n'entrait qu'une fois par an, le jour des Expiations. L'espace au-dessus de l'Arche, entre les chérubins, à chaque extrémité de son couvercle, était le point central de la présence de Dieu parmi son peuple. Dans Exode 25:22, il est dit à Moïse : « Je te rencontrerai là » (c'est Yahvé qui s'adresse à Moïse) ; « Je te rencontrerai là et je te parlerai du haut du couvercle du sacrifice d'expiation, entre les chérubins d'or qui planent au-dessus de l'Arche de l'Alliance. De là, je te donnerai mes ordres pour le peuple d'Israël. » Dans 1 Samuel 4:4 et 2 Samuel 6:2, l'Arche est désignée comme le trône sur lequel Yahvé est assis invisiblement. Utilisant une métaphore similaire, 1 Chroniques 28:2 et Psaume 132:7 désignent l'Arche comme le marchepied du trône de Yahvé. Moïse reçut l'ordre de déposer un exemplaire des Dix Commandements à l'intérieur de l'Arche. Ainsi, parmi les fonctions symboliques de l'Arche, deux des plus importantes sont celles de contenant et de trône. Parce que l'Arche était un coffre contenant un exemplaire de la loi de Dieu, qui trônait invisiblement au-dessus, elle était un symbole visible de la royauté divine de Yahweh sur son peuple Israël. Ainsi, en apportant l'Arche à Sion, David et le peuple d'Israël reconnaissaient publiquement que Yahweh était leur grand Roi.

Après que David eut amené l'arche à Sion, cette ville fut reconnue comme le lieu où l'Éternel avait fait résider son nom, comme l'annonçait Deutéronome chapitre 12, versets 5 et 11. Dès lors, de nombreux textes de l'Ancien Testament parlent de Sion, non seulement comme la ville royale de David et la capitale de la nation d'Israël, mais aussi comme le lieu d'où Yahweh, le roi divin d'Israël, régnait sur toute la terre. Psaume 9:11 – « Chantez à l'Éternel qui règne à Jérusalem. » Psaume 76:2 – « Jérusalem est la demeure de l'Éternel ; la montagne de Sion est sa demeure. » Psaume 99:2 – « L'Éternel siège dans sa majesté à Jérusalem, élevé au-dessus de toutes les nations. » Psaume 132:13 – « Car

l'Éternel a choisi Jérusalem, il l'a désirée comme sa demeure. » Ésaïe 8:18 – « Nous sommes en Israël des signes et des prémices, de la part de l'Éternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion. » Jérémie 8:19 – « Écoutez les pleurs de mon peuple ; on les entend dans tout le pays. L'Éternel a-t-il abandonné Jérusalem ? Le peuple dit : Notre roi n'est-il plus là ? » Selon l'enseignement biblique, Sion, Jérusalem, la demeure de Yahweh, le roi divin d'Israël, continuera d'être un point central de l'histoire humaine jusqu'à la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, et de nombreux textes parlent du rôle de Jérusalem dans le déroulement de l'histoire rédemptrice.

Ainsi, dans 2 Samuel 6, David honore le Seigneur en affirmant son règne sur la nation de manière visible et tangible, en apportant l'Arche à Jérusalem. Au chapitre suivant, 2 Samuel 7, nous découvrons que le Seigneur honore David en retour en lui promettant une dynastie éternelle. 2 Samuel 7 constitue en fait le point culminant de tout le livre de 1 et 2 Samuel. Nous y voyons que la lignée de la descendance promise, qui s'étend d'Abraham à Juda, est désormais plus étroite et plus précise. Nous apprenons ici que la descendance de la femme, dont il est question dans Genèse 3:15, qui écraserait la tête du serpent – la descendance de la femme – proviendra de la lignée royale de David. David est l'ancêtre du grand Roi Messie à venir. Cette promesse, bien sûr, s'accomplit finalement en Christ. En réfléchissant à la promesse du Seigneur à David, décrite en détail dans 2 Samuel 7, le Seigneur dit dans le Psaume 89:3 et suivants - et je ne vais pas lire tout cela, mais quelques versets. Il y a une récapitulation de la promesse que le Seigneur a faite à David dans 2 Samuel 7, où le Seigneur dit : « J'ai fait une alliance avec mon élu, j'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta descendance pour toujours, et ton trône sera affermi de génération en génération. »... J'ai trouvé David, mon serviteur ; je l'ai oint de mon huile sainte. Ma main le soutiendra, mon bras le fortifiera... Je lui conserverai mon amour pour toujours, mon alliance avec lui ne faillira jamais. J'affermirai sa descendance pour toujours, son trône aussi longtemps que les cieux subsisteront. Si ses fils abandonnent ma loi et ne suivent pas mes préceptes, s'ils transgressent mes lois et n'observent pas mes commandements, je punirai leur péché par

la verge, leur iniquité par le fouet ; mais je ne lui retirerai pas mon amour, et je ne trahirai jamais ma fidélité. Je ne violerai pas mon alliance, ni ne changerai ce que mes lèvres ont dit. Une fois pour toutes, j'ai juré par ma sainteté – et je Je ne mentirai pas à David : sa lignée durera éternellement et son trône subsistera devant moi comme le soleil ; il sera affermi pour toujours comme la lune, le témoin fidèle dans le ciel. » Dans le Nouveau Testament, nous découvrons que Jésus est né comme Fils de David, le fils d'Abraham (Matthieu 1:1). L'ange Gabriel a dit à Marie que son fils siégerait sur le trône de son père David (Luc 1:32 et 33). Dans Matthieu 20, verset 30, deux aveugles, assis au bord de la route, s'adressent à Jésus comme le Fils de David. « Aie pitié de nous, Seigneur, dirent-ils, Fils de David. » Jésus dit de lui-même : « Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. »

Il convient toutefois de noter que, dans le portrait biblique de David, ce ne sont pas tant ses accomplissements ou ses qualités de dirigeant qui comptent le plus, mais plutôt les desseins de Dieu qui devaient être accomplis par lui. C'est pourquoi David n'est pas idéalisé. Il n'est pas mis sur un piédestal. Ses faiblesses sont évidentes, elles ne sont ni dissimulées ni cachées. L'échec le plus connu, mais certainement pas le seul, de David fut son adultère avec Bath-Shéba et le meurtre de son mari, Urie. Lors de cet incident, décrit dans 2 Samuel 11:2-12:25, David commença soudain à exercer son pouvoir royal, comme toutes les autres nations, qui prenaient à leur peuple pour satisfaire leurs propres désirs. Souvenez-vous de la description de 1 Samuel 8. Soudain, David se considéra au-dessus de la loi et devint sa propre loi, au lieu de se comporter comme un roi soumis à la loi du Seigneur et aux paroles des prophètes. Soudain, David agit d'une manière incompatible avec le comportement d'un véritable roi de l'alliance. La dernière phrase du chapitre 11, qui dit : « L'Éternel fut irrité par ce qu'avait fait David », mène directement à la première phrase du chapitre 12, qui dit : « L'Éternel envoya Nathan, le prophète, pour raconter cette histoire à David. » La juxtaposition de ces deux phrases, « L'Éternel fut irrité par ce qu'avait fait David » et « L'Éternel envoya Nathan, le prophète, pour raconter cette histoire à David », constitue le pivot autour duquel le récit passe de la description

des péchés de David, au chapitre 11, à celle de l'appel de David à rendre des comptes par l'Éternel, au chapitre 12. Nathan était le même prophète qui avait annoncé à David que sa dynastie durerait éternellement (au chapitre 7). Cependant, dans 2 Samuel 12, il apporte à David un message radicalement différent. Nathan avait le devoir de confronter David à l'énormité de ses péchés, puis de lui annoncer les graves conséquences que son péché entraînerait sur la vie de sa famille et de la cour. Au cœur de sa réprimande, Nathan établit un contraste entre les actes de grâce du Seigneur envers David, décrits aux versets 7 et 8 : « Je t'ai oint, je t'ai sauvé, je t'ai donné, je t'aurais donné davantage » ; un contraste entre ses actes de grâce et le manquement de David à ses responsabilités envers l'alliance, décrit en 12:9 : « Tu as méprisé la parole de l'Éternel. » Les péchés de David sont qualifiés de meurtre et de vol de la femme d'un autre homme (verset 9b). À cause de ces péchés, David subira un triple châtement. Premièrement, l'épée frappera sa famille comme il l'avait infligée à Urie (versets 9 et 10). Deuxièmement, une révolte surgira au sein de sa propre maison (verset 11a). Et troisièmement, ses femmes seront humiliées publiquement par un autre homme, tout comme il avait humilié Urie en privé (verset 11b et 12).

Les récits suivants, dans 2 Samuel et les premiers chapitres de 1 Rois, décrivent l'accomplissement de ces châtements. En entendant l'accusation de Nathan, David répondit immédiatement par des paroles de repentance et de contrition. Il dit au verset 13 : « J'ai péché contre l'Éternel. » Si l'on examine cela dans le texte hébreu, de même que Nathan n'avait prononcé que deux mots lorsqu'il avait dit à David : « Tu es l'homme », de même David ne prononce que deux mots lorsqu'il confesse sa culpabilité. Ces deux brèves déclarations incarnent le cœur de la dynamique de toute l'unité narrative. Comme le note Ariel Simon, « Le “Tu es l'homme” de Nathan et la réponse de David : “J'ai péché contre l'Éternel” tirent leur force de leur concision essentielle. » La confession de David était complète, sans réserve et sans équivoque. « J'ai péché. » En revanche, nous nous souvenons de Saül, qui tenta de se décharger de ses responsabilités et de justifier son comportement pécheur face à Samuel. David assumait l'entière responsabilité de ses

péchés. Le Psaume 32:3 et 4 montre que ses péchés non confessés pesaient lourdement sur son esprit. Il y dit : « Quand je me taisais, mes os dépérissaient à force de gémir tout le jour. Car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi, et ma force était épuisée comme dans la chaleur de l'été. » Il était donc prêt à se repentir. Sa reconnaissance de son péché contre l'Éternel : « Contre toi, et toi seul, j'ai péché. J'ai fait ce qui est mal à tes yeux » (Psaume 51:4) ne vise pas à nier toute offense envers Urie et Bath-Shéba et, par extension, contre toute la nation d'Israël, mais plutôt à reconnaître que tout péché est, en premier lieu, une transgression de la loi de Dieu. À la base, le péché de David était exactement tel que Nathan l'avait décrit : il consistait à « mépriser la parole de l'Éternel » (verset 9). Dans ce cas, la Parole de l'Éternel était la Loi mosaïque, que le roi d'Israël avait reçu l'ordre de lire tous les jours de sa vie, afin d'apprendre à craindre l'Éternel en observant toutes les paroles de ces instructions et décrets (Deutéronome 17:19) dans la loi du Roi. Comme nous l'avons vu, le véritable roi de l'alliance n'était pas au-dessus de la loi, ni une loi à lui-même. Il était tenu d'honorer la loi de l'Éternel, comme tout autre Israélite.

Dans la description plus complète de la confession de David, que l'on trouve au Psaume 51, David demande au Seigneur d'avoir pitié de lui et d'effacer la tache de ses péchés, de le purifier de sa culpabilité et de son péché (Psaumes 51:1-2). Il supplie ensuite le Seigneur de ne pas le bannir de sa présence ni de lui retirer son Saint-Esprit (Psaume 51:11). La formulation de cette dernière requête semble refléter la conscience aiguë de David que c'était exactement ce que le Seigneur avait fait à Saül. Dans 1 Samuel 16:1 et 14, l'Esprit du Seigneur s'était retiré de Saül et un mauvais esprit envoyé par le Seigneur le tourmentait. Sa pétition était donc un appel direct à la promesse de Dieu selon laquelle, contrairement à la maison de Saül, sa propre dynastie ne serait pas rejetée, mais durerait pour toujours, selon la promesse de 2 Samuel 7. À l'exaucement de la requête de David par le Seigneur, la réponse de Nathan : « Oui, mais le Seigneur t'a pardonné et tu ne mourras pas pour ce péché », doit donc également être considérée comme enracinée

d'avantage dans cette gracieuse promesse d'alliance de Dieu à David que dans l'esprit de repentance de David, aussi important soit-il.

Ce récit a quelque chose de troublant et de rassurant à la fois. Sur le plan personnel, il constitue l'un des rappels les plus frappants des Écritures : tous les êtres humains, quel que soit leur statut aux yeux de leur entourage, quelle que soit la vocation particulière qu'ils ont reçue du Seigneur, sont des créatures déchues, capables des iniquités les plus inimaginables.

C'est pour cette raison que la Bible nous encourage à placer notre confiance en l'Éternel plutôt qu'en l'homme. Psaume 118:8 – « Mieux vaut se réfugier en l'Éternel que de se confier aux hommes. » Psaume 146:3 – « Ne te confie pas aux princes, aux hommes incapables de sauver. » Les humains décevront toujours, mais le Seigneur ne trahira jamais ceux qui lui appartiennent. Aucun des héros de la Bible n'est présenté comme un saint sans péché, y compris les plus pieux des dirigeants d'Israël de l'Ancien Testament.

Cependant, face à la nature pécheresse de l'homme, ce récit dépeint aussi un Dieu qui non seulement intervient avec grâce dans la vie de David pour le confronter à son péché, mais qui, par sa grâce, lui épargne la vie, puis lui donne un autre fils, porteur de la promesse. Ainsi, malgré la réalité troublante de la nature pécheresse de l'homme, si pleinement exposée dans ce récit, il est aussi empreint de l'assurance de la grâce. Tout comme au jardin d'Éden, le Seigneur poursuivit Adam et Ève après qu'ils eurent désobéi au commandement de la probation et les confronta à leur péché, de même, en cette occasion, le Seigneur ne permit pas à David de croire que ses actes mauvais étaient cachés à la vue de Dieu. De même qu'au jardin d'Éden, la poursuite d'Adam et Ève par Dieu n'était pas conditionnée à leur repentance préalable, de même, dans le cas de David, le Seigneur prit l'initiative. Il lui envoya Samuel pour le confronter et l'amener à la repentance, bien que le pardon divin ne l'exemptât pas des conséquences de son péché.

DR Davis a dit : « Yahweh pardonne la culpabilité du péché, mais en inflige les conséquences. Il purifie la souillure du péché, mais peut continuer à le discipliner. » Et je pense que c'est ce qui se produit ici dans le cas de David. Dieu s'est montré fidèle à sa

promesse de préserver sa maison, et comme David l'a déclaré plus tard, le Seigneur a continué d'être son « refuge » (Psaume 32:7) et celui dont l'amour indéfectible l'entourait, quelles que soient les difficultés de sa vie.

Vers la fin de 2 Samuel, au chapitre 22, nous trouvons un cantique de David, que je pense pouvoir intituler à juste titre « Chant de David à la louange du règne de Dieu ». Ce remarquable cantique de 51 versets replace certains des thèmes centraux de 1 et 2 Samuel dans une perspective théologique. 2 Samuel 22 contient notamment une affirmation forte de David, roi oint d'Israël, affirmant qu'il continue de reconnaître Yahvé comme son souverain ultime et celui d'Israël. Lorsqu'il dit au verset 29 : « L'Éternel est la lampe qui éclaire ses ténèbres », le lecteur se souvient que dans le chapitre précédent, le chapitre 21, David lui-même était désigné par ses guerriers comme celui qui était la lampe d'Israël. C'est ce qui se trouve dans 2 Samuel 21:17. La comparaison de ces deux déclarations suggère que David comprenait que la lumière que sa vie pouvait projeter n'était qu'un reflet. Il n'avait aucune lumière à donner en lui-même. Il n'était la lumière d'Israël que dans la mesure où sa vie et son règne reflétaient quelque peu la lumière de Yahweh. Bien que Yahweh ne soit pas désigné dans le chant par le terme « Roi », c'est précisément la souveraineté divine universelle, l'affirmation sincère de David et ses louanges à Dieu qui en constituent le thème dominant.

Une question qui a attiré beaucoup d'attention dans l'étude des livres de 1 et 2 Samuel, est de savoir pourquoi le Seigneur a retiré Saül du trône pour avoir désobéi à la parole du prophète Samuel (comme nous l'avons vu dans 1 Samuel 13 et 15), lorsque David, qui avait lui aussi gravement péché dans l'affaire d'Urie et de Bethsabée, fut pardonné de son péché (2 Samuel 12) et reçut la promesse que sa dynastie durerait éternellement (2 Samuel 7). Je pense que la réponse à cette question se trouve dans ce chant. Aux versets 21 à 27 du 2 Dans Samuel 22, David dit à deux reprises que l'Éternel l'a récompensé pour avoir agi avec droiture (versets 21 et 25). Au verset 21, nous lisons : « L'Éternel m'a traité selon ma justice, il m'a rendu selon la pureté de mes mains. » Au verset 25, « L'Éternel m'a rendu selon ma justice, selon ma pureté devant lui. » David

affirme également avoir suivi les lois de l'Éternel et n'avoir jamais abandonné ses décrets (verset 23), et donc être « irréprochable devant Dieu » (verset 24). Il poursuit en disant que l'Éternel se montre fidèle envers ceux qui sont fidèles et pur envers ceux qui sont purs, mais qu'il se montre hostile envers les méchants (versets 26-27). De plus, il dit que l'Éternel sauve les humbles, mais humilie les orgueilleux (verset 28). Ces déclarations sont faites immédiatement après que David a décrit, dans le langage vivant de la théophanie (versets 8 à 16), comment le Seigneur l'a sauvé des affres de la mort. Sa crise, qu'il qualifie d'affres de la mort, est décrite aux versets 5 à 7, puis aux versets 17 à 20. Je pourrais n'en lire que quelques-uns. Au verset 5 : « Les flots de la mort m'entouraient ; les tourments de la destruction m'accablaient. Les cordes du séjour des morts m'enveloppaient ; les regards de la mort m'étaient fixés. » Au verset 17 : « Il étendit sa main d'en haut, me saisit, me tira des eaux profondes. Il me délivra de mon ennemi puissant, de mes adversaires plus forts que moi », etc. La description de ce sauvetage des affres de la mort est détaillée. La raison pour laquelle le Seigneur l'a sauvé est énoncée au verset 20 : c'est parce que le Seigneur prenait plaisir en lui. Vous lisez au verset 20 : « Il m'a fait sortir dans un lieu spacieux ; il m'a délivré, car il me prenait plaisir. » Et si le Seigneur prenait plaisir en lui, c'est parce qu'il faisait le bien. Ou encore : « L'Éternel m'a traité selon ma justice » (verset 21 et 25), comme je l'ai mentionné il y a un instant. « L'Éternel m'a traité selon ma justice » (verset 21 dans la version NIV). Verset 25 : « L'Éternel m'a récompensé selon ma justice, selon ma pureté devant lui. » Ainsi, si le Seigneur prenait plaisir en lui, c'est parce qu'il faisait le bien (versets 21 et 25), qu'il était fidèle (verset 26), pur (verset 27), humble (verset 28) plutôt qu'orgueilleux (verset 28) ou méchant (la NIV dit « tortueux » au verset 27).

Dans ce contexte, il semble que David utilise ces catégories pour se distinguer de Saül. Le Seigneur a délivré l'humble (c'est-à-dire lui-même), mais il a humilié l'orgueilleux (c'est-à-dire Saül). Il semble que le sauvetage dont parle David ici (versets 5 à 7, 17 à 20) soit celui de Saül, qui avait tenté de le tuer à plusieurs reprises. Nous retrouvons de nombreux récits dans le chapitre 2. Samuel, où Saül tente d'ôter la vie à

David. Il me semble également clair que David ne prétend pas être parfait et sans péché. Il ne fait pas non plus de déclarations orgueilleuses et moralisatrices. Il affirme simplement et humblement que, contrairement à Saül, le cours de sa vie démontre qu'il désire profondément marcher dans la voie de la fidélité à l'alliance.

Alors pourquoi le Seigneur a-t-il pardonné à David son péché, mais a-t-il destitué Saül du trône pour le sien ? Je pense que c'est parce que, malgré ses échecs, David avait un cœur droit envers le Seigneur. Et lorsqu'il a péché, il s'est repenti sans équivoque et a imploré son pardon. En revanche, lorsque Saül a péché, au lieu de s'incliner devant le Seigneur et le prophète Samuel avec une humilité et une contrition sincères, il a cherché à expliquer et à justifier son comportement pécheur. Il me semble utile de voir comment cette partie importante du psaume de David se rattache à ce qui précède dans 1 et 2 Samuel. Dans ce contexte plus large, il semble clair que l'auteur du livre a placé ce chant de David à cet endroit précis de ce qu'on appelle souvent la conclusion de Samuel (chapitres 21 à 24) afin d'attirer l'attention sur le contraste évident entre Saül et David. C'est de Saül que le Seigneur a sauvé David d'un danger mortel. Saül avait rejeté le Seigneur, et c'est pour cette raison que le Seigneur l'a rejeté. Contrairement à Saül, malgré ses péchés graves, David pouvait légitimement prétendre rester fidèle à Yahvé. Je pense que c'est ce que David entend par ses déclarations sur la pratique du bien aux versets 21 et 25, et sur l'observance des voies du Seigneur au verset 22, etc. De manière générale, il convient de dire que la vie de David fut caractérisée par la fidélité à l'alliance. Et ce fait essentiel distinguait clairement son règne et son mode de vie de ceux de Saül.

Lorsque David, par exemple, se dit « irréprochable » devant Dieu (verset 24), il ne s'agit pas d'une affirmation de perfection morale, mais plutôt d'une affirmation de fidélité à l'alliance. Lorsque David affirme au verset 24b qu'il s'est gardé du péché, Jean Calvin commente : « Le verbe qu'il emploie ne désigne pas une seule chute, mais une défection qui éloigne et éloigne complètement l'homme de Dieu. David, il est vrai, est parfois tombé dans le péché par faiblesse de la chair, mais il n'a jamais renoncé à la piété, ni abandonné le service auquel Dieu l'avait appelé. »

Gert Kwakkel , dans un volume intitulé *Selon ma justice : un comportement droit comme motif de délivrance dans les Psaumes 7, 17, 18, 26 et 44* (et je pourrais dire que le Psaume 18 est fondamentalement le même que II Samuel 22 - ce sont deux versions différentes du même psaume) - mais Kwakkel attire l'attention sur une déclaration de Moïse dans Deutéronome 18:13 selon laquelle les Israélites doivent « être irréprochables devant l'Éternel, leur Dieu », où l'expression dans le texte hébreu est la même que l'affirmation de David dans 2 Samuel 22:24 lorsqu'il dit qu'il était irréprochable devant l'Éternel, son Dieu. Et Kwakkel souligne que, dans son contexte, Deutéronome 18:13, cette déclaration implique qu'il ne faut pas se livrer à la divination, à la sorcellerie, ni à d'autres pratiques du même genre, mais, au contraire, qu'il faut témoigner de sa loyauté envers Yahweh en écoutant ce qu'il révélera sur l'avenir par la parole de ses prophètes. Si l'on se souvient de ce passage de Deutéronome 18, la question est : où Israël obtiendra-t-il une parole du Seigneur après le départ de Moïse ? Moïse répond : « Vous ne l'obtiendrez pas en allant vers ces devins. Le Seigneur suscitera un prophète. C'est lui que vous écouterez et à qui vous obéirez. » Ainsi, lorsque Moïse dit que les Israélites doivent être irréprochables devant le Seigneur, il sous-entend par là qu'ils ne doivent pas se livrer à la divination, à la sorcellerie, ni à d'autres pratiques du même genre, mais écouter la parole du prophète.

Vous trouvez que cela a un rapport ici avec le contraste entre David et Saül, car Saül s'est livré à la sorcellerie et n'a pas écouté les paroles du prophète Samuel, alors que l'Ancien Testament ne contient aucune trace d'un faux culte de David et fournit de nombreux exemples de sa réponse obéissante aux instructions et aux corrections des prophètes que le Seigneur lui envoyait. Même si l'on peut légitimement se demander si les nuances de l'innocence dans 2 Samuel 22:24 sont identiques à celles de Deutéronome 18:13, compte tenu de leurs contextes différents, il semble néanmoins légitime de conclure, comme le fait Kwakkel , qu'être irréprochable « était manifestement lié à l'acceptation des commandements de Yahweh comme directive décisive pour sa vie ».

C'est ce que David, en substance, affirme par cette déclaration, qu'il était irréprochable devant le Seigneur. David pouvait légitimement l'affirmer. Saül ne le pouvait pas.

Une question secondaire qui se pose en lien avec l'obéissance de David, par opposition à la désobéissance de Saül, est de savoir si l'obéissance de David méritait la faveur divine, de la même manière que la désobéissance de Saül méritait le jugement de Dieu. Je pense qu'il y a clairement une différence. Une distinction s'impose. Bien que la désobéissance de Saül ait certainement mérité le jugement qu'il a subi, l'obéissance de David était loin d'être parfaite et, par conséquent, incapable de mériter la faveur divine. Mais cette conclusion ne signifie pas que l'obéissance de David était sans importance ou dénuée de signification par rapport à son rôle dans l'accomplissement des desseins rédempteurs de Dieu. En fait, il est frappant de constater que certaines déclarations dans 1 Rois semblent suggérer que David a reçu la promesse de cette dynastie durable précisément grâce à son obéissance. 1 Rois 6:3 : « Tu as montré de la bonté envers ton serviteur David, mon père. » Pourquoi ? « Parce qu'il a été intègre, sincère et fidèle envers toi. » 1 Rois 15:4 et 5 – « Mais à cause de David, l'Éternel, son Dieu, lui donna une lampe à Jérusalem pour lui susciter un fils après lui et pour affermir Jérusalem. » Pourquoi ? « Parce que David fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, et ne s'écarta d'aucun de ses commandements pendant toute sa vie, excepté à l'égard d'Urie, le Héthien. »

Une situation similaire existe avec l'alliance promise que Dieu a conclue avec Abraham. Certains textes soulèvent la question du lien entre l'obéissance d'Abraham et la promulgation des promesses que le Seigneur lui avait faites. Dans Genèse 22:15 à 18, après qu'Abraham eut manifesté sa volonté d'obéir au Seigneur en ôtant la vie à Isaac et que le Seigneur soit intervenu pour fournir un bélier, l'ange du Seigneur s'approcha d'Abraham et lui dit : « Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu m'as obéi et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je jure par mon nom que je te bénirai certainement. Je multiplierai ta descendance sans nombre, comme les étoiles du ciel et le sable du bord de la mer. Ta descendance vaincra les villes de ses ennemis. » Et cette promesse

importante : « Par ta descendance seront bénies toutes les nations de la terre. » Pourquoi ? « Parce que tu m'as obéi. » Genèse 26:4 et 5 – cette promesse est répétée à Isaac et on y lit : « Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel. Je leur donnerai tous ces pays, et en ta descendance seront bénies toutes les nations de la terre. » Pourquoi ferais-je cela ? – « Parce qu'Abraham m'a écouté et a obéi à toutes mes exigences, mes commandements, mes décrets et mes instructions. » Et puis on s'arrête et on se demande. Cette promesse faite à Abraham – « En ta descendance seront bénies toutes les nations de la terre... » – dont Paul dit qu'elle est l'Évangile, prêché auparavant à Abraham dans Galates – est-elle conditionnée à l'obéissance d'Abraham ?

Bien que le temps manque ici pour une analyse approfondie des implications de ces déclarations, je pense que, tout bien considéré, il semble clair que l'essentiel est le suivant : Dieu a pris en compte l'obéissance d'Abraham et de David dans la promulgation des promesses qu'il leur a faites. Non pas au sens d'une cause efficiente ou d'une récompense méritoire, certainement pas. Mais au sens d'un moyen divinement ordonné d'administrer la promesse. C'est Dieu qui agissait en Abraham et David pour qu'ils veuillent et fassent son bon plaisir, de sorte que leur obéissance était le fruit de la grâce divine agissant dans leurs vies. Vous lisez dans Genèse 18:18 et 19 à propos d'Abraham : Abraham « deviendra certainement une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. » Pourquoi ? « Car je l'ai choisi, dit l'Éternel, pour qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice », afin que, ou avec le résultat que, « l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham ce qu'il lui a promis. »

C'est le même principe qu'Éphésiens 2:8-10 : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. C'est le don de Dieu, ce n'est point par les œuvres, comme personne ne s'en glorifie. Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » Ainsi, l'obéissance d'Abraham et de David, bien que ne méritant pas la récompense promise, était néanmoins intimement liée à son administration. Et le choix de Dieu d'Abraham et

de David comme instruments de ses desseins rédempteurs n'a pas exclu leur réponse de foi et d'obéissance, au sens où il en occultait l'importance, mais l'a plutôt incluse, comme un accompagnement inévitable de l'action de la grâce divine dans leur vie. Je pense que cela signifie, bien sûr, qu'en fin de compte, la faveur de David auprès de Yahweh résidait dans le choix souverain de Yahweh de faire de David un homme selon le cœur de Dieu (1 Samuel 13:22). Quant à la place de David dans le drame de l'histoire rédemptrice, nous constatons que, s'il incarnait l'idéal du véritable roi de l'alliance d'une manière que ni Saül ni aucun autre roi israélite après lui n'ont jamais incarnée, sa royauté demeurait imparfaite. Au mieux, elle annonçait la royauté du grand futur rôle messianique, celui qui établirait un royaume où paix et justice seront parfaites.

Alors que les échecs de David se multipliaient et s'amplifiaient chez ceux qui le succédaient sur le trône d'Israël durant l'Ancien Testament, les prophètes commencèrent à annoncer le roi qui viendrait de la lignée de David et qui serait connu comme un « germe juste » (Jérémie 23:5). Ce roi serait quelqu'un qui non seulement régnerait avec sagesse et pratiquerait la justice et la droiture (Jérémie 23:5), mais il serait aussi connu sous le titre remarquable de : « L'Éternel est notre justice » (Jérémie 23:6). Ce que Jérémie anticipait ici, sans l'expliquer pleinement, c'est que le Fils suprême de David accomplirait quelque chose de bien supérieur à ce qu'aucun dirigeant humain ne pourrait espérer accomplir. Il serait un roi non seulement sans péché lui-même, mais, en expiant les péchés des autres, il étendrait sa justice à ceux sur lesquels il régnerait. Son nom serait Jésus car il sauverait son peuple de ses péchés. Il siégerait sur le trône de son père David ; Son règne n'aura pas de fin. On peut donc dire, d'une manière générale, que David chercha à régner comme Dieu l'avait prévu pour celui qui occupait le trône d'Israël. Il s'efforça de modeler son règne sur les exigences du Livre de la Loi ; il servit le Seigneur de tout son cœur, en sa qualité de roi. Son règne est résumé en 2 chapitres. Samuel 8:15 décrit David comme un roi qui « faisait ce qui est juste et droit pour tout son peuple ». Ce verset résume en une seule phrase l'ensemble du règne de David. Dans cette déclaration générale, mais significative, le narrateur le présente comme un dirigeant qui manifestait les qualités que

le Seigneur attendait de tout son peuple (faire ce qui est juste et droit), mais, plus particulièrement, comme une personne possédant les qualités essentielles pour exercer l'autorité royale. Faire ce qui est juste et droit, c'était obéir aux exigences de l'alliance mosaïque.

Si vous lisez Ézéchiel 18, versets 5 et 9, vous y trouverez : « Supposez qu'il y ait un homme juste, qui pratique la justice et la droiture, qui observe mes lois et qui garde fidèlement mes ordonnances. Cet homme est juste et il vivra, déclare le Seigneur . »

Parlant du grand roi messianique du futur, Ésaïe dit : « Le rejeton qui sortira du tronc de la famille de David » (Ésaïe 1:11) « jugera le pauvre avec justice et le pauvre avec droiture. Pratiquez la justice et la droiture. » Comme nous l'avons déjà mentionné, Jérémie dit : « Le germe juste qui siégera sur le trône de David sera un roi qui pratique la justice et la droiture. Les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai pour David un germe juste, un roi qui régnera avec sagesse et pratiquera la justice et la droiture dans le pays. Sous son règne, Juda sera sauvé et Israël vivra en sécurité. Voici le nom dont il sera appelé : l'Éternel notre justice. » Il fait, en effet, ce qui est juste et droit. Ces qualités mêmes caractérisent la gouvernance de Dieu sur toutes ses créatures, et de nombreux textes en parlent. Dans les Psaumes 89:14 et 97:2, on trouve la déclaration qui parle de la justice et de la droiture comme fondements du trône de Dieu. Ainsi, cette déclaration brève mais générale (2 Samuel 8:15) selon laquelle le règne de David se caractérise par la justice et la droiture nous indique que, malgré les chutes et les échecs de sa vie, sa royauté reflète en partie le caractère du règne de Dieu. Contrairement à Saül, David était un véritable représentant, quoique imparfait, de l'idéal du roi de l'alliance. Escalion Keyes a noté que de nombreuses références à David dans 1 et 2 Rois témoignent de sa conduite vertueuse. On dit qu'il a fait ce qui était juste aux yeux du Seigneur dans de nombreux textes, qu'il a gardé les statuts et les commandements de Yahweh, qu'il a été droit de cœur, qu'il a été juste, qu'il a été fidèle, qu'il a été entièrement fidèle à Yahweh, qu'il a suivi Yahweh de tout son cœur, qu'il a marché dans l'intégrité de cœur, qu'il a marché dans les voies de Yahweh - des expressions de ce genre qui caractérisent le règne de

David et qui établissent David comme le modèle que les autres rois d'Israël devaient suivre.

Ainsi, dans 1 et 2 Samuel, nous trouvons ce récit de l'instauration de la royauté en Israël. Cette instauration préfigure et fournit l'appareil organisationnel nécessaire à un événement plus grand : le Messie, le roi de toute la terre. Dès lors, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la royauté et l'attente messianique deviennent des éléments centraux du déploiement des desseins rédempteurs de Dieu. Tout cela commence à prendre forme dans 1 et 2 Samuel. Merci.

Transcrit par Emily Wilson, Jana McPheeters , Grace Northgraves , Shakia Artson,  
Faith Bartl , Faith Gerdes et édité par Lindsey Van Doren  
Édité par Ted Hildebrandt